

Expulsion des Ottomans.

L'Autriche sembla vouloir récompenser la Hongrie de sa soumission plus ou moins volontaire par les victoires qu'elle remporta sur les Infidèles. Louis de Bade poussa jusqu'au sud du Danube; après être revenu sur le sol du royaume, il gagna, en 1691, dans le delta, formé par le Danube et la Save, la victoire de Slan Kamen. Cependant les Turcs, secondés par Tœkœli, qui était rentré en Transylvanie, tinrent la campagne jusqu'au moment où parut leur plus redoutable adversaire, le prince Eugène de Savoie. Eugène, pour la première fois, avait été mis à la tête d'une armée. Il se trouvait dans la haute Hongrie, aux environs de Szegedin, lorsqu'il apprit que les Turcs (1691) avançaient dans le bassin de la Tisza; il fit jeter un pont sur cette rivière, à Zenta, et se préparait à attaquer l'ennemi, lorsqu'il reçut un courrier de l'empereur qui lui ordonnait de ne pas engager l'action. Il trouva la situation de ses troupes trop favorable pour ne point désemparer; la victoire justifia son audace. Plus de dix mille Turcs périrent, un grand nombre furent jetés dans la Tisza: le sultan s'enfuit jusqu'à Temesvar, d'où il regagna Constantinople (1697). La mauvaise saison empêcha le prince Eugène de poursuivre ses avantages; l'empereur, préoccupé de la prochaine succession d'Espagne, accorda la paix aux Ottomans (1699). Elle fut conclue à Karlowitz (Karlovcı). Le sultan s'engagea à n'accorder aucun secours aux Hongrois mécontents, à n'élever aucune prétention sur la Transylvanie; de ses anciennes possessions en Hongrie, la Turquie ne gardait plus qu'un maigre territoire entre la Tisza et le Maros. Une clause particulière du traité de Karlovcı stipulait le maintien à Bude, du tombeau d'un religieux musulman, Gul-Baba « le père des roses »; il existe encore aujourd'hui, et est pour les Turcs le but d'un pieux pèlerinage. Dernièrement les Hongrois, pour